

## 40 Billets de train

### EXTRAIT

#### Billet interactif (extrait)

Tuer le temps de l'attente dans un buffet de gare.

Lire devant son vichy fraise.

Ou tenter de le faire, car les yeux souvent échappent à l'attrait du texte.

Être pris par la vie qui se manifeste dans les mouvements, dans les mots échangés, les regards.

Être témoin d'événements nés du hasard, de rencontres fortuites.

Un homme s'est assis à une table guéridon, à un mètre cinquante de la mienne, a commandé un café. Entre nos deux tables, il y en avait une autre, toute semblable, occupée par une femme. Bien mise, la trentaine. La conversation s'est engagée entre les deux, à partir d'un cendrier.

Observer que ces deux-là se regardent avec plaisir. Parlent. Puis passent très vite du propos banal à de l'intime.

Tiens, tiens !

Je paye, me lève, rejoins le quai numéro 27 où est annoncé le départ du train pour Rouen.

De la voiture où je me suis installée, je les vois arriver, marchant côte à côte, sur le quai. Ils montent dans la voiture où je me trouve. Lui devant. Il hisse sa valise dans les filets, s'installe sur le siège près de la fenêtre, libérant ainsi la place côté couloir, comme une invite. Elle va pour s'asseoir à côté de lui, tout naturellement.

Et là, il dit : « Je préférerais que vous vous installiez ailleurs. »  
Elle marque un temps d'arrêt, puis va s'asseoir plus loin.

Je plonge le nez dans mon livre. N'ose pas la regarder. Partage sa gêne, et – peut-être déjà – ses désillusions.

La seule question : pourquoi ? Pourquoi cet homme change-t-il tout à coup d'avis et décide-t-il de couper court subitement à une relation qui semblait assez bien engagée ?

Question à l'allure de test projectif, un peu comme le Rorschach, cette tache de peinture en forme de papillon dont le psy invite les sujets à imaginer ce qu'elle représente pour eux. Question miroir où chacun dit, tout simplement, ce qu'il est.

Je raconte cette histoire autour de moi.

.....

*40 Billets de train - V, REGARDS CROISÉS - Billet interactif, p 103*

[la suite est pp 104-111, et le billet s'achève sur :  
« On ne connaît jamais bien ses enfants. »]